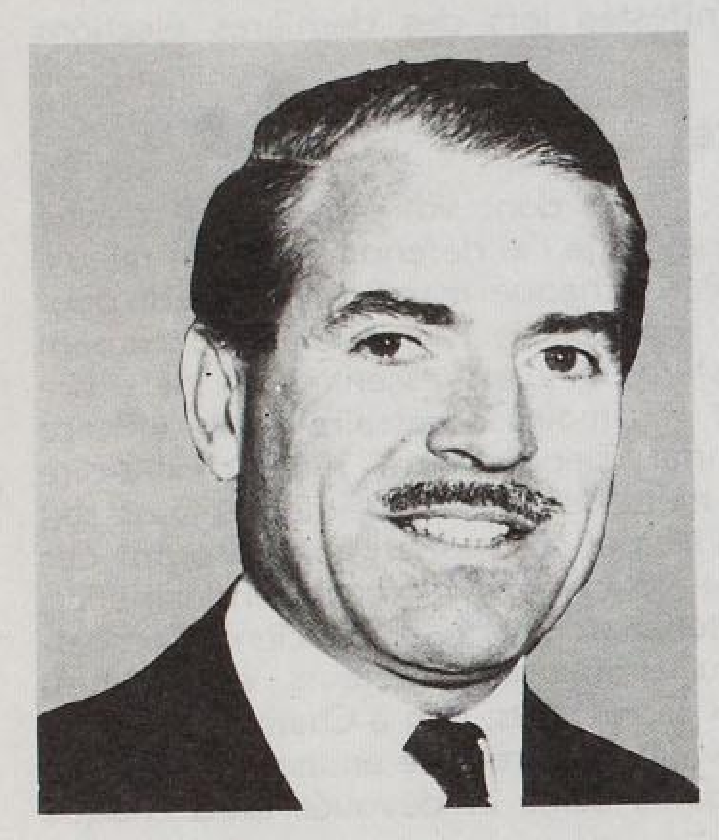
DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-SAVOIE — 3e CIRCONSCRIPTION

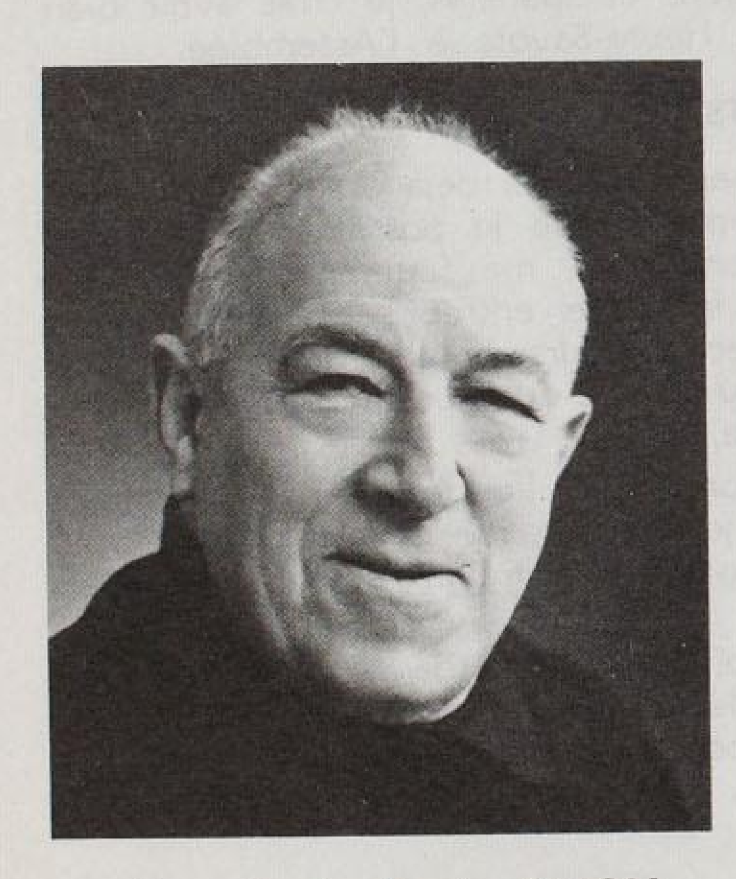
ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DE JUIN 1968

UNION POUR LA DÉFENSE DE LA RÉPUBLIQUE



Maurice HERZOG

DÉPUTÉ SORTANT
Maire de Chamonix — Ancien Ministre
Chef de l'Expédition Française à l'Annapurna, 1950
Capitaine au 27e B.C.A. en 1945
Président National du Club Alpin Français 1953-1956
Officier de la Légion d'Honneur
Croix de Guerre 39-45 avec citations



Suppléant : **Louis SIMON**

Maire de Gaillard
Médaille de la Résistance
Ordre National du Mérite — Croix de Guerre
Palmes Académiques

Chers Amis Électeurs et Électrices,

Après les événements dramatiques que vient de traverser la France, le temps est passé de se demander si on est ou non favorable au Général de GAULLE.

Ce sont nos libertés fondamentales qui sont menacées, c'est la République.

Les Français se sont rendus compte avec stupeur que leur pays pouvait en quelques heures glisser vers un régime de démocratie populaire.

Le gouvernement n'a certes pas sorti ses armes des grandes occasions. Mais quoi ! C'eût été la guerre civile. Ou bien, dans le désordre général, quelque gouvernement de transition eût donné l'impression que l'irréparable n'était pas consommé. Des hommes tels que Mitterrand ou Mendès-France, pris au piège de leur opposition systématique, auraient donné le change aux Français en présentant une formule acceptable ou même séduisante.

Mais que veulent ces hommes au juste ? Faire ce que fait de GAULLE en se substituant simplement à lui, assouvissant ainsi leur ambition personnelle ? Ou servir de marche-pied à ceux qui, eux, préparent un renversement de notre ordre social, les communistes ?

La question aujourd'hui ne se pose plus : la gueule du loup se refermerait sur ces politiciens au « rancart ». A force de brandir leur alliance électorale avec le Parti communiste et de se servir de ses voix, c'est le Parti communiste qui, le moment venu, se servirait d'eux et les balaierait en quelques heures.

UNE HISTOIRE BIEN CONNUE

L'Histoire nous montre que ce processus est classique. C'est exactement ainsi que cela se passa à Leningrad lors de la Révolution Russe, c'est cela, exactement, le « coup de Prague » qui fit de la Tchécoslovaquie une démocratie populaire dont ce malheureux pays essaye en ce moment même de se libérer, vingt-deux ans après.

Le Parti communiste est brusquement pressé par les événements. Il est menacé d'éclatement entre ses fractions internes, il est aux abois devant les partisans du drapeau noir qui crient encore plus fort que lui. Il est contraint de passer à l'action.

C'est évidemment l'explication des événements que nous venons de vivre. Le retour au calme actuel n'est qu'une trêve. Les adversaires s'organisent dans l'ombre et comptent leurs armes.

Eh bien, je le dis pour moi et pour l'énorme majorité de Français, ces jeux sanglants ne sont pas nos affaires. Ces règlements de comptes ne nous concernent pas. Mais nous refusons qu'ils détruisent nos libertés individuelles et collectives, notre façon de vivre, notre façon d'élever nos enfants et notre drapeau national qui symbolise tout cela.

PAS DE DRAPEAU ROUGE, PAS DE DRAPEAU NOIR

Je ne suis pas cocardier mais je n'oublie pas tout ce que représente l'emblème bleu-blanc-rouge quand on veut me l'enlever pour le remplacer par un drapeau tout rouge ou tout noir qui représente le sang, la terreur, la violence et l'anarchie.

Le temps n'est plus de se demander — malgré l'urgence de ces besoins — s'il faut plus d'autoroutes ou de téléphones, mais de sauver notre société, notre liberté, notre paix nationale et, sans doute, par une pente inéluctable, la paix internationale, la paix tout court.

Oui, comme vous, je réfléchis à ce qu'est aujourd'hui la France et à ce qu'elle serait si elle devenait une démocratie populaire. Je n'ai jamais hésité dans mon choix mais le spectacle de ce qui se passe dans ces régimes installés depuis 20 ou 50 ans me renforce dans mes convictions : la Roumanie, la Tchécoslovaquie, bientôt la Pologne, se libèrent ouvertement, profitant de ce qu'à Moscou même, la Mecque de nos communistes français, la contestation s'installe et s'exprime après 50 ans de silence forcé. Moscou et Pékin, ne trouvant plus d'injures nouvelles, songent aux armes.

Ces conflits sont moins lointains qu'on ne l'imagine. Ils ont leur reflet exact sur notre propre sol et le même fracas des armes s'y fait entendre.

L'ÉNORME MAJORITÉ DES FRANÇAIS

Devant ce danger qui est à nos portes, la principale qualité du Général de GAULLE ne tient pas à sa personnalité qu'on aime ou qu'on n'aime pas, elle tient à son passé, aux preuves irréfutables qu'il nous a données de sa loyauté à la démocratie libre, elle tient surtout, en cet instant dramatique, au fait qu'il n'est pas seul, qu'il est entouré par des dizaines et des dizaines de millions de Français.

C'est cela le rempart contre la dictature que nous ne voulons pas et dont nous sommes sûrs que de GAULLE ne veut pas ni pour lui-même, ni pour qui que ce soit.

Depuis que je suis le représentant des Savoyards de la Vallée de l'Arve à l'Assemblée Nationale, j'ai appuyé fidèlement la majorité du Général de GAULLE et son gouvernement, ainsi que mandat m'en avait été donné.

Comme je me félicite de n'avoir rien fait qui puisse l'affaiblir ! La force de cette majorité, sa cohésion, sa détermination, intactes grâce à tous les députés qui, comme moi, étaient conscients des dangers, sont aujourd'hui le garant des libertés françaises.

Je suis un ardent défenseur de mon pays, la France. Bien que jeune, je n'ai pas hésité, pendant la guerre, à prendre les armes, d'abord dans les maquis de la Résistance de Haute-Savoie, ensuite comme volontaire au 27e B.C.A., notre bataillon d'Annecy. Au péril de mon existence, j'ai tenté d'honorer mon pays en conquérant avec de fidèles compagnons l'une des plus hautes montagnes du monde, l'Annapurna ; j'ai tenté de le servir en assumant les fonctions passionnantes, mais combien difficiles, de Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports ; enfin, en vous représentant à l'Assemblée Nationale, j'ai voulu justifier la confiance que vous m'avez largement manifestée lors des dernières élections législatives.

VOTRE DÉPUTÉ

Depuis ce jour, j'étais donc votre député. Accroché à notre petite patrie, je l'ai défendue de mon mieux, « sautant » à Paris chaque mardi et mercredi pour participer aux travaux de l'Assemblée ou courant dans les ministères. S'il est essentiel de défendre un idéal, il est non moins nécessaire d'être efficace dans son mandat. Depuis mars 1967, c'est-à-dire depuis quinze mois, j'ai fait 4.000 interventions soit au profit des villes et communes, soit au profit des groupements et associations (agricoles, industrielles, syndicales, hôtelières, sportives, Anciens Combattants), soit au profit des électeurs eux-mêmes. Pour cela, deux secrétariats, l'un à Chamonix, l'autre à Paris, ont travaillé sans relâche en association avec des correspondants actifs et dévoués dans chaque canton.

J'ai fait cinq interventions à la tribune de l'Assemblée, posé quinze questions écrites ou orales et rapporté une loi, une législation entièrement nouvelle, sur la propriété industrielle, dont je suis l'auteur. Vice-Président de la Commission de la Production et rapporteur pour les Affaires scientifiques, atomiques et spatiales, je crois avoir bien représenté la Haute-Savoie à l'Assemblée.

DES RÉSULTATS

Un an c'est peu, mais j'ai déjà obtenu, grâce aux nombreuses amitiés que je possède à Paris, des résultats importants. Il me faut continuer, en la développant, la tâche entreprise. Je désire me consacrer avec toujours autant de ferveur, de dynamisme, au service du Faucigny et de la région annemassienne.

Si je tiens à l'ordre, à la liberté et à nos institutions républicaines, je considère que la valeur d'un député se mesure aussi à son travail et à ses résultats concrets.

C'est pourquoi je sollicite de vous, chers amis Electeurs et Electrices, le renouvellement de votre confiance à l'occasion de ce scrutin.

A l'avance, je vous en remercie.

Maurice HERZOG, député sortant

Louis SIMON, suppléant

Imprimerie Plancher - Bonneville